

— Rien, madame... Elle occupait à Conflans une petite maison où elle vivait très retirée... C'est là que nous sommes entrés en relations avec elle... ma femme allait faire son ménage...

Marguerite se tourna vivement vers Françoise.

— Alors, vous connaissiez l'intérieur de madame Ursule?... lui demanda-t-elle.

— Pour ça oui...

— Elle avait une enfant avec elle, n'est-ce pas ? une petite fille ?

— Non, madame, elle était seule...

— Seule ! répéta Marguerite devenue très pâle.

— Oui, madame...

— Aucun enfant ne venait lui rendre visite ?...

Claude secoua la tête.

— Personne ne venait chez madame Ursule... répondit-il. Sa solitude était absolue, mais elle faisait d'assez fréquents voyages..

— Savez-vous où elle allait ?

— Non, madame... Elle ne disait rien et on ne la questionnait pas. Quand M. Robert Vallerand, revenu de l'étranger, s'est fixé dans ce pays, qui était le sien, madame Ursule est entrée tout de suite à son service, et huit jours après, comme elle estimait beaucoup ma femme, elle nous faisait appeler au château ou nous nous installions et que nous n'avons plus quitté.

— Et vous n'avez jamais vu ici une jeune fille ?

— Jamais, non... M. Robert ne recevait que des hommes quand il était au château, et il n'y était pas souvent, car ses fonctions de député le retenaient à Paris.

— Madame Ursule ne l'accompagnait pas ?

— Oh non, madame... Elle restait pour conduire la maison et chaque été elle faisait une absence.

— De longue durée ?

— D'un mois ou six semaines, à peu près...

Marguerite appuya sa tête au dossier du fauteuil sur lequel elle était assise, et ferma les yeux pendant un instant. Elle réfléchissait.

— Vous êtes fatiguée, madame ? lui demanda Jovelet.

— Pas du tout... répliqua-t-elle. Je me sens très forte, au contraire.

Puis, se tournant vers Claude, elle reprit :

— Lors de l'apposition des scellés, madame Ursule était ici ?

— Oui, madame.

— Comment se fait-il qu'elle n'en ait pas été nommée gardienne, puisqu'on la savait investie de toute la confiance de feu M. Vallerand ?

— Elle avait manifesté à monsieur le juge de paix l'intention de se retirer immédiatement dans sa famille.

— C'était un mensonge... pensa la veuve ; puis elle ajouta tout haut : Madame Ursule a donc une famille ?

— Il paraît.

— Connaissez-vous son lieu d'origine ?

— Non, madame.

— Quand est-elle partie ?

— Le soir même de la pose des scellés... On a attelé la voiture pour la conduire à Romilly, au chemin de fer...

— Et on ignorait sa destination ?

— Complètement... Elle disait ignorer elle-même où elle se fixerait... Elle a laissé ici deux grandes malles, en nous priant de les garder jusqu'au jour où elle les réclamerait par écrit...

— Et vous n'avez reçu aucune lettre ?...

— Aucune... Même ça nous étonne un peu.

— Les malles sont fermées ?

— Naturellement, oui, madame...

— Elles ne portent pas de nom ? pas d'adresse ?

— Rien que de vieux bulletins de fer qui y sont collés, car elle se servait de ces malles lorsqu'elle allait l'été en voyage... et il y en a pas mal, des étiquettes...

Marguerite tressaillit. Peut-être y aurait-il là une indication.

— Où sont les malles dont il s'agit ? demanda-t-elle vivement.

— Dans la chambre qu'occupait madame Ursule...

— Je serais très désireuse de les voir...

Claude et sa femme échangèrent un regard. A coup sûr le désir de la visiteuse leur causait un notable étonnement et leur paraissait quelque peu suspect. Madame Bertin devina ce qui se passait dans leur esprit et s'empressa d'ajouter :

— Il n'est question, bien entendu, que de regarder les étiquettes, dans l'espoir qu'elles me fourniront un renseignement utile, car j'ai le plus immense intérêt à retrouver madame Ursule...

— Si ce n'est que pour jeter un simple coup d'œil sur le dehors des malles, ça ne me paraît pas bien compromettant... murmura Françoise. Je crois, Claude, que tu peux montrer les malles à madame, puisque ça l'intéresse tant que ça...

Claude pensait :

— Qu'est-ce que tout ça signifie ? En voilà, des mystères ! Enfin, il y aura au bout un joli pourboire...

Le domestique prit un trousseau de clefs pendu dans un coin de l'office et dit :

— Si madame veut prendre la peine de monter, je vais la conduire...

Marguerite se leva et s'appuya d'un côté sur Jovelet, de l'autre sur Françoise. On sortit de l'office ; on gagna l'escalier, et au premier étage Claude ouvrit la porte du petit appartement qu'avait occupé Ursule Sollier.

Au milieu de la première pièce se trouvaient deux malles de voyages, fermées par de solides serrures, par des cadenas, et mouchetées de bulletins de chemins de fer et d'étiquettes collées par les hôtels qui s'en font une réclame.

Madame Bertin tressaillit de nouveau.

— Je vais certainement trouver une piste... pensait-elle.

Se penchant alors vers les malles, elle examina de façon minutieuse les bulletins et les étiquettes. L'une de ces dernières attira particulièrement son attention, d'autant plus qu'elle se reproduisait en plusieurs exemplaires, évidemment collés à des époques différentes et portant imprimés en lettres rouges ces mots : HOTEL DE LA PRÉFECTURE. A Troyes.

(A CONTINUER)

Commencé le 12 Octobre 1882.

## INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit. un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 18 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même le numéro complet (broché, de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>, Editeurs,

Bolton 1086, Bureau de Poste.